

Le Juif errant

085_01_2020_0762
EA-00548
08609

Est-il, sur la terre
Qui soit plus surprenant
Que la grande misère
Du pauvre juif-errant ?
Que son sort malheureux
Paraît triste et fâcheux

Un jour, près de la ville
De Bruxelles, en Brabant
Des bourgeois fort dociles
L'accostèrent en passant
Jamais ils n'avaient vu
Un homme si barbu

Un habit très difforme
Et très mal arrangé
leur fit croire que cet homme
Était fort étranger
Portant, comme ouvrier
Un simple tablier

Ils lui disent : bonjour maître
De grâce, accordez-nous
La satisfaction d'être
Un moment avec vous
Ne nous refusez pas
Retardez donc vos pas

Messieurs, je vous proteste
Que j'ai bien du malheur
Jamais je ne m'arrête
Ni ici ni ailleurs
Par beau ou mauvais temps
Je marche incessamment

Entrez dans cette auberge
Vénérable vieillard
D'un pot de bière fraîche
Vous prendrez votre part
Nous vous régalerons
Du mieux que nous pouvons

J'accepterais de boire
Plus d'un coup avec vous
Mais je ne puis m'asseoir
Je veux rester debout
Je suis, en vérité
Confus de vos bontés

De savoir votre âge
Nous sommes tous curieux
A voir votre visage
Vous paraissez fort vieux
Vous avez bien cent ans
Vous montrez bien autant

La vieillesse me gêne
J'ai bien dix-huit-cents ans
Chose sûre et certaine
Je passe encore trente ans
J'avais douze ans passés
Quand Jésus-Christ est né

N'êtes-vous pas cet homme
De qui l'on parle tant
Que l'écriture nomme
Isaac, juif-errant
De grâce, dites-nous
Si c'est sûrement vous ?

Isaac Laquedem
Pour nom me fut donné
Né dans Jérusalem
Ville bien renommée
Oui, c'est moi mes enfants
Qui suis le juif-errant

Juste ciel, que ma ronde
Est pénible pour moi
Je fais le tour du monde
Pour la cinquième fois
Chacun meurt à son tour
Et moi je vis toujours

Je traverse les mers
Les rivières, les ruisseaux
Les forêts, les déserts
Les montagnes, les coteaux
Les plaines et les vallons
Tous chemins me sont bons

J'ai vu, dedans l'Europe
Ainsi que dans l'Asie
Des batailles et des choses
Qui coûtaient bien des vies
Je les ai traversées
Sans y être blessé

J'ai vu dans l'Amérique

C'est une vérité
Ainsi que dans l'Afrique
Grande mortalité
La mort ne me peut rien
Je m'en aperçois bien

Je n'ai point de ressource
Je n'ai ni maison ni rien
J'ai cinq sous dans ma bourse
Voilà tout mon moyen
En tout lieu, en, tout temps
J'en ai toujours autant

Nous rêvions comme un songe
Le récit de nos maux
Nous traitions de mensonge
Tous vos plus grands travaux
Aujourd'hui nous voyons
Que nous nous méprisions

Vous êtes donc coupable
De quelque grand pêché
Pour que Dieu, tout aimable
Vous ait tant affligé
Dites-nous l'occasion
De cette punition

C'est ma vieille audace
Qui cause mon malheur
Si mon crime s'efface
J'aurais bien du bonheur
J'ai traité mon Sauveur
Avec trop de rigueur

Allant sur le calvaire
Jésus, chargé de sa croix
Me dit en débonnaire
Passant devant chez moi
Veux-tu bien, mon ami
Que je repose ici ?

Moi, cruel et rebelle
Je lui dis, sans raison
Pars, âme criminelle
De devant ma maison
Avance et marche donc
Car tu me fais affront

Jésus, la bonté même
Me dit en soupirant
Tu marcheras toi-même
Pendant plus de mille ans
Le dernier jugement
Finira ton tourment

De chez moi, à l'heure même
Je sortis bien chagrin
Avec douleur extrême
Je me mis en chemin
Dès je jour-là, je suis
En marche jour et nuit

Messieurs, le temps me presse
Adieu la compagnie
Grâce à votre politesse
Je vous en remercie
Je suis trop tourmenté
Quand je suis arrêté